



Portrait

Yannick Larsonneur, patron d'un fileyeur/caseyeur
Le Conquet - Finistère

Petit hasard, grandes conséquences

Yannick Larsonneur, patron du Flipper III au Conquet, sait combien la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Du jour au lendemain, un petit événement inattendu peut tout faire basculer. Sans forcément générer de regrets...

A peine amarré, le patron bondit sur le quai. Les caisses à poisson s'alignent à même le sol et les habitués font leur choix. Il est 18h30 au port du Conquet. Le Flipper III n'a même pas éteint les moteurs que les prises sont débarquées et aussitôt ventilées entre la criée, les mareyeurs et la vente aux particuliers.

Yannick Larsonneur et son épouse Annaïg font partie de ces marins qui tiennent à perpétuer la tradition de la vente directe « au cul du bateau ». « On n'est plus très nombreux à le faire, explique Yannick. Heureusement, ma femme veut bien s'occuper de ça et des livraisons à domicile. C'est important de garder un contact direct avec les clients. Et, vu les queues que l'on a régulièrement, les gens y sont aussi très attachés. »

« La mer m'a rattrapé.
Comme quoi la vie bascule
sur un simple hasard... »

à son père mais l'aventure ne dure que peu de temps. Les deux hommes ont du mal à s'entendre. Question de caractères. Yannick décide de prendre son indépendance, il achète le Flipper II puis fait construire son propre bateau au Croisic : le Flipper III. Le caseyeur/ fileyeur de 15 mètres est « un bon bateau » selon son propriétaire. Assez bon en tout cas pour faire vivre la famille Larsonneur et les quatre membres d'équipage, Christian, Dominique, Yann et Thomas.

Même si...
« C'est un métier de plus en plus dur, reconnaît le patron. On fait du chiffre mais on n'arrive plus à mettre de côté. Avant, par exemple, il fallait une tonne de tourteaux pour être rentable. Aujourd'hui, il en faut presque le double.



Et les tempêtes successives de cet hiver n'ont rien arrangé. « On a rien fait pratiquement pendant les mois de janvier et février et quand on a pu ressortir les prix n'étaient vraiment pas à la hauteur. Heureusement que j'ai aussi les casiers car les fileyeurs purs sont pas très en forme aujourd'hui, avoue Yannick. » La question des prix revient sans cesse dans le fil de la discussion. La faute à l'Europe, aux mareyeurs, à la grande distribution ? « C'est avant tout la faute aux pêcheurs français, analyse le patron. On dit oui à tout ! C'est comme ça, les Français sont les bons élèves de l'Europe... » Une opinion partagée par un grand nombre d'équipages du Conquet. Au point qu'en avril dernier, les marins ont bloqué le port pour dénoncer des ventes à des prix très bas du fait de la concurrence de bateaux anglais qui viennent vendre en Bretagne à des prix inférieurs aux bateaux bretons.



Annaïg, la femme de Yannick, débute sa journée quand son mari la termine. Elle se charge de la vente et la livraison aux particuliers sur Le Conquet.

Yannick s'écarte sans regret de la foule pour parler d'un métier qu'il n'a pu éviter.
« A 18 ans, j'ai embarqué avec mon père à bord du Flipper II mais je n'avais qu'une idée en tête devenir pompier, se souvient-il. J'ai passé le concours et j'ai été reçu chez les pompiers de Paris. J'ai fait trois ans dans la capitale mais je voulais revenir sur Brest. Malheureusement, tout ne s'est pas passé comme prévu. J'ai alors rompu mon contrat et la mer m'a rattrapé. Comme quoi la vie bascule sur un simple hasard... » Il s'associe

Le gasoil représente près de 15 % de notre chiffre d'affaires et les filets coûtent de plus en plus chers. » Il faut donc enquiller les journées et partir plus loin pour mouiller les 60 kilomètres de filets et les 700 casiers. Du moins quand le temps le permet.

« Depuis la mi-novembre, avec le temps, on a eu du mal à poser les filets sinon on risquait de les abîmer. Alors on essayait de se rattraper en posant les casiers dès qu'il y avait une ouverture, dit-il, fataliste. »

« On dit oui à tout !
C'est comme ça, les
Français sont les bons
élèves de l'Europe... »

« C'est pourtant un très beau métier, admet Yannick. Mais c'est énormément de responsabilités et de contraintes. Log book, permis à points, contrôles... Il faut arrêter de nous prendre pour des pirates. » Yannick Larsonneur s'accroche tant qu'il peut à son métier et à la Bretagne. Mais peut-être qu'un jour sa femme acceptera de partir pour Cassis. Et cette fois-ci pas seulement pour de (trop) courtes vacances. ■